

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Le monde**

François Hébert

Volume 31, Number 4 (184), August 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1989). Le monde. *Liberté*, 31(4), 80-84.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

---

# COMÉDIE

---

---

---

---

FRANÇOIS HÉBERT

## LE MONDE

N'ayant publié aucun livre en 1988, je me croyais mieux placé que les années où je publiais pour gagner un prix du Gouverneur général. Hélas! tel ne fut pas le cas. J'allai tout de même à la remise des prix par curiosité, pour voir qui les recevrait, pour assister à un rite, pour rencontrer des amis.

On eût dit que la cérémonie avait été préparée par feu Urgel Bourgie en personne. Je dis *feu* ce croque-mort sans savoir s'il est encore de ce monde ou déjà de l'autre; c'est qu'il me plaît de le croquer mort et de l'imaginer préparant la cérémonie à partir de l'Hadès.

Je descends sous terre, emprunte des tunnels, arrive enfin au théâtre Port-Royal. L'Enfer aussi, les théologiens le placent sous le sol. À droite, un lutrin; un être fardé de bons sentiments fait l'éloge d'un récipiendaire. À gauche, un autre lutrin; ici, le mort vient remercier le gouverneur général qui, par son prix, lui insuffle une seconde vie; le mort remercie ensuite dans l'ordre l'éditeur, papa, maman. Au centre, madame Jeanne Sauvé. Si c'était elle sous cette robe d'un vermillon éclatant et qui posait comme dans un Largillière. On eût dit un mannequin muni de ressorts pour se lever, d'engrenages et de poulies pour serrer la main de chaque défunt. Derrière cet automate, l'aide de camp. Pour la pompe bien sûr, et pour aller placer sur le lutrin les feuillets du discours de la Perséphone canadienne, son éternel discours, réchauffé chaque année, un paragraphe en français alternant avec un autre en grec, je crois, plein de mots embaumés comme *culture*, *ave-*

nir, art et autres. Aux flancs de Perséphone Sauvé, deux beaux bouquets achetés par les contribuables chez Déméter Lespérance de Choquetteville sans doute, qui fournit aussi les salons funéraires chics.

Normal que cette cérémonie ait lieu dans un théâtre, car c'en fut, du théâtre. Dans le genre compassé. Qu'est-ce que je n'aurais pas donné pour voir Marcel Labine trébucher en montant sur les planches! Il s'enfargea plutôt dans ses remerciements à François Hébert, l'autre, celui qui n'a pas d'iguane. Il a cependant un frère, tout le monde sait ça. On sait moins que j'en ai un moi aussi, et qui s'appelle presque Marcel comme le sien. Revenons à Port-Royal: cette comédie était la vie. Or la vie n'est pas une comédie. Si l'on voit ce que je veux dire.

Il n'y a que le baron Philip Stratford de Senneville qui m'ait un peu impressionné. Il fut le seul à avoir préparé un discours; tous les autres n'auront que baragouiné des remerciements d'une platitude qui en disait long sur leur état de décomposition. Stratford a traduit un livre de Diane Hébert. Celle-ci n'est pas ma sœur.

Après cet immense four, il y eut les petits fours. Comme l'Enfer, une réception est supportable s'il y a des amis. Sheila Fischman et moi, nous crûmes apercevoir soudain Michel Beaulieu. Feu ce dernier. Il devait plutôt se trouver dans une autre salle de l'Hadès, au bar ou au fumoir. L'aimable Sheila me présenta mon lecteur de Toronto. Je ne vous dirai pas son nom, je le garde pour moi; j'ai trop peur qu'Yves Beauchemin me l'écrase en lui mettant sa Pomerleau dans les bras. Avec Jim Polk ensuite, on a parlé de Denis, d'Yvan et de ses chèvres.

Marie José Thériault quitta Lamberto Tassinari pour me faire une petite scène. Je l'avais jadis amenée au restaurant pour l'inviter à se joindre à l'équipe de *Liberté*; elle venait maintenant de démissionner et croyait qu'elle avait droit à un repas d'adieu. La diva était offusquée. Pas trop, juste assez pour me bouder. Là, maintenant, avec ces lignes que je viens de commettre, je vais sûrement avoir droit à toute une scène, à un acte, à une pièce entière, à une trilogie, à un cycle, à un

répertoire! Il y eut d'autres événements, si on peut parler d'événements à propos de potins.

Je m'enfonçai plus avant dans la foule. Professeur à l'UQAM, émule de Gérard Bessette, romancier, ancien directeur de la revue *Voix et images*, directeur littéraire des éditions Québec/Amérique, ex-proprétaire d'une maison avenue Antonine-Maillet à Choquetteville, André Vanasse se pétait les bretelles, souriait, pompait son cigare, souriait, causait avec Hélène Rioux, auteur de son écurie et critique au *Journal de Choquetteville* auquel Vanasse (qui souriait) venait d'adresser une longue lettre louangeant le travail de sa protégée, qui souriait aussi.

J. Ledégo, le grand critique de l'art de ses petits amis, ne daigna pas m'adresser la parole. J'ai échangé quelques mots avec le romancier et médiéviste Paul Zumthor. Non loin de moi, un certain François Piazza pensait à briller par quelque bon mot. Jacques Folch-Ribas me dit qu'il avait déjà parlé à Dali. Le prix Sernet passa. Sérieux, Réginald Martel prenait des notes. Finaliste avec son *Bonheur*, Louise Dupré paraissait malheureuse. Je suis sûr que je vais en oublier. Jean-Guy Pilon était en verve, un tantinet espiègle. Camille était avec Jacques. Danielle! bonjour! Est-ce que je dois vous présenter tout le monde? J'ai salué Louise Myette et Guy Gervais, un avatar du fakir dans *Les Cigares du pharaon*. J'ai entrevu «Normand de Bellefeuille»; ce dernier venait de m'écrire une longue lettre pleine de mots entre guillemets, comme si cet auteur prenait sa langue avec des pincettes. Nicole Brossarde était là. L'aquinomane Patricia Smart, le bouclé David Homel. L'omnipotent plénipotentiaire des arts et des lettres Naïm et madame Kattan. Dame Simone Aubry et Paul Beaulieu. Alexis Klimov, le gourou du Beffroi, causait avec Normand Birrhon. La fine et féline Judith Cowan. Qui encore? La moustache de Gérald Gaudet. Sans oublier Lise Gauvin qui est de tous les cocktails, lancements, vernissages, inaugurations, funérailles, réunions, complots, parties, manifestations, colloques, échanges, missions, éditions, émissions, voyages, collectifs, lobbies et associations. Doug Jones, Jean-Cléo Godin,

Don Winkler, Erin Mouré, Stéphane Dubois, un fouillis. Comment classer tout ce monde? Antoine Del Busso, Hélène. Christian Mistral. Normand Chaurette, le peintre Robert Nadon, le poète Jean-Marc Fréchette. Le bon Louis Caron. Il paraît que la Banque de Montréal a payé à un des gagnants le retour de Polynésie pour venir chercher son prix. La maison Anansi de Toronto va mal. Potins. Je n'ai pas vu Jean Paré. Bonjour, Catherine Berg! Son mari vend des éoliennes aux Africains. Naturellement, la Sauvé s'était vite sauvée, le bain de foule ne figurant pas au protocole.

Après quoi je suis allé manger *seul* des blintzes à la viande chez *Bagel Etc.* J'ai pensé au rustre raffiné qu'avait été Michel Beaulieu. Souvent, je l'invitais au restaurant *Texan* sur Sainte-Catherine, en échange de quoi il m'offrait un billet pour le hockey. Entre les périodes, il fumait deux ou trois cigarettes, marchait un peu pour soulager son aérophagie. Nous nous quittions sur un *à la prochaine* aussi sûr que vague. La vie est un compte à rebours dans sa poésie. Et puis son cœur est arrivé à zéro. Ensuite, j'ai pris un décaféiné, j'ai réglé l'addition et je suis parti.

Je suis rentré et j'ai lu, avant de me coucher, les *Voyages* de Champlain, *Pieds nus sur la terre sacrée* de T.C. McLuhan, les *Relations* des Jésuites, *Pardon aux Iroquois* d'Edmund Wilson, *Partition rouge* et une dizaine d'autres livres pour savoir à partir de quel moment le Canada est devenu le Canada, c'est-à-dire ce désolant spectacle auquel je venais d'assister, avec le spectre rouge au centre et tous les figurants glacés qui lui obéissaient. *Canada*: le nom me constipe. J'ai le problème inverse avec le mot *Québec*; quand je l'entends, je cours prendre une cuillerée de Pepto-Bismol. Au fond, je suis un Yroquois. Ou un Hirocois. Dans *Recherches amérindiennes*, ils disent *Iroquoien*. Eurk! Je ne suis peut-être pas assez mort pour que la cérémonie de la petite eau ait quelque chance de me ranimer. Sinon, ce sera l'eau-de-vie à mort! Ugh! Skol! Je viens de bien plus loin que le Canada, moi! Je les ai tous vus venir, les Sulpiciens, puis les filles du Roy, puis l'habitant Hébert (pas parent avec moi, ni Anne), puis McTavish, puis

Van Horne, puis Molson, puis René Lecavalier, puis Canadian Tire, puis les huit colonnes de Nguyen dans l'annuaire téléphonique. Tout ce qui vient des Blancs (et assimilés) m'est étranger. Sauf leur argent, leurs maisons, leurs autos et le reste.

Assez niaisé pour cette fois. Où es Ig?